

LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 17 Pluviôse, an VII.



Détails authentiques et circonstanciés de ce qui s'est passé à Naples avant et après le départ du roi. — Rentrée à Ancône de l'expédition sortie de ce port pour Corfou. — Etat des troupes impériales sur les frontières des ci-devant pays vénitiens. — Méintelligence entre la cour de Munich et celle de Pétersbourg. — Nouvelles diverses.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des demi-feuilles qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour les remplir.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moines, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

Extrait d'une lettre de Rome, en date du 23 nivose.

Voici quelques détails sur l'évasion du roi de Naples :

La nuit du nonidi 9 nivose, il fut décidé par le gouvernement de s'embarquer à bord des vaisseaux anglais ; mais le roi jura par Dieu & par les saints qu'il ne quitteroit pas la partie, en disant : *Il en arrivera ce qui pourra.* Le parti anglais, pour décider le roi, amena sous ses fenêtres deux mille *lazzaronis*, qui à grands cris demandoient des armes. Le roi parut à son balcon & tranquillisa cette troupe qui fut se joindre à une autre rassemblée devant la porte d'Acton, qui s'étoit barricadé dans son palais.

Le roi étant toujours fermé dans le dessein de ne pas s'enfuir, le parti anglais paya une bande de scélérats qui, le jour suivant se répandirent dans la ville, bâtonnerent & poignarderent ceux que les Anglais désignoient comme *jacobins*. Un courrier même de la cour, vers Nelson, fut traîné par les pieds & assassiné sous les yeux du roi. Des Français furent massacrés, & la légation cisalpine fut menacée.

En même tems on faisoit croire au roi l'existence d'une conspiration napolitaine qui devoit faire sauter le château ; alors la crainte le décida à s'embarquer. Ferdinand créa le général Pignatelli vice-roi. Celui-ci s'emporta à cette nouvelle ; il représenta vivement à son maître qu'on le trahissoit, & il fit tout pour l'engager à rester. Le roi poussa un soupir & lui dit : *Jacta est alea.* (*Le sort en est jeté.*) Au conseil d'état qui se tint ensuite, le marquis del Gallo désespéré, demanda de retourner à l'ambassade de Vienne, l'obtint, & partit le même soir. Le féroce Castel Cicala prit le porte-feuille des affaires étrangères ; Simonetti, le ministre de la justice, & Joseph Zurlo, celui des finances.

Dans la nuit du 11, la cour, Castel-Cicala, Acton, Hamilton & sa femme, les ministres de Russie & de Vienne s'embarquerent. On ignore si les autres membres du corps diplomatique des cours furent instruits du départ ; mais,

pour ceux des républiques, on ne leur en fit rien connoître.

Cependant ces préparatifs n'avoient pu être tellement secrets, qu'on n'en fût informé dans la ville. De nombreuses députations accoururent au port pour s'embarquer, & inviter le roi à revenir. Acton les reçut très-mal. La femme d'Hamilton s'avança sur le pont du vaisseau qui la portoit, & cria que le roi ne vouloit recevoir personne. Les députés ayant insisté, la garnison du bord de Nelson menaça de les fusiller, s'ils ne se retiroient au plutôt.

Il est public que les Anglais n'ont précipité la cour de Naples dans le fond de l'abîme que pour emporter sur leurs vaisseaux plus de trente millions de ducats provenant du trésor de Saint Janvier, des dépouilles de la banque, & des monts-de-piété.

Le 13 nivose, à midi, Nelson leva l'ancre & mit à la voile. Alors trois vaisseaux portugais, sous la conduite d'une frégate anglaise, rentrèrent dans le port avec le dessein d'incendier le reste des vaisseaux napolitains, consistant dans le *Parthenope* de 74 canons ; le *Saint-Joachim* de 64 ; deux frégates & une corvette. Béné les Anglais avoient coulé bas, à Castello-al-Mare, le *Guiscard* de 74, & plusieurs brigantins & corvettes.

Le fameux *Vanni*, que le roi refusa d'embarquer avec lui, s'est brûlé la cervelle la même nuit.

L'*Invincible Mack*, après avoir vu fuir vers la Sicile ce roi qu'il prétendoit conduire triomphaat à Paris, retourna aux débris de son armée dans la nuit du 14 au 15. Il est à remarquer que toutes ces grandes opérations se sont faites dans les ténèbres. Un conseil de guerre, tenu après son arrivée, a ordonné la retraite de l'armée napolitaine sur Capoue.

Dans la matinée du 8, une frégate anglaise mit le feu à cinquante canonnières, & à tous les magasins de bois qui couvroient la côte du Pausilippe.

Il existe une grande méintelligence entre Nelson & Nerra, commandant des Portugais, parce que ce dernier refusa de mettre le feu à deux vaisseaux & à une frégate de la marine napolitaine dans la rade, de peur, dit-il, que le vent ne portât l'incendie sur la ville & sur l'arsenal.

Les ci-devant dames de France n'ayant pu trouver à s'embarquer à Manfredonia, sont retournées à Naples. Un vaisseau portugais les a reçues avec quatre personnes de service.

Le mathématicien comte de Policastro, a refusé la place de chef du peuple à Naples, dans la crainte d'être traîné à Palerme. On a établi pour la tranquillité de la

ville une garde civique. Le colonel & une partie des officiers sont pris dans la noblesse; l'autre partie est composée de plébéiens.

Le ministre d'Espagne a été chargé par les seigneurs chefs du peuple d'aller négocier l'armistice avec le général Championnet : il a demandé des pleins pouvoirs; mais on n'a pas osé lui en donner.

Cependant, dans la soirée du 14, le vice-roi Pignatelli & Mack, accompagnés de plusieurs nobles napolitains, firent de nouveau prier le ministre d'Espagne d'obtenir l'armistice & une capitulation pour Naples. Il accepta encore, à condition que Pignatelli garantît la ratification; ce que celui-ci refusa. Alors le ministre d'Espagne proposa d'aller offrir la médiation du roi son maître; ce qui a dû faire l'objet d'une délibération du conseil.

Les Napolitains espèrent en la générosité des Français, & sont résolus à se jeter dans leurs bras.

Nelson, après avoir essuyé une horrible tempête, est arrivé à Palerme avec ses dupes. C'est le petit prince d'Albeto qui est mort dans la traversée.

Un paquebot, arrivé de Palerme à Naples, a donné les détails du voyage, & a apporté les derniers vœux du roi. Il demande son musicien Paisiello, quatre fusils de chasse & six chiens courans. C'est ainsi qu'il exprime ses regrets à ses peuples qu'il a lâchement abandonnés.

Après la tempête, on a vu sur la mer flotter un grand nombre de caisses. On craint que les arts n'aient à regretter la perte des chefs-d'œuvres de Portici & de Capo-di-Monte.

Depuis quelques jours on manque de nouvelles officielles du quartier-général.

On a paru craindre à Paris que le roi de Naples n'eût enlevé les objets des sciences & des arts que les Français avoient laissés à Rome; mais il n'en a pas eu le temps. Les Français n'ont eu que la peine de briser les scellés qu'on avoit mis sur les caisses.

Les Anglais exercent à Naples le despotisme le plus odieux. On assure qu'ils occupent le fort Saint-Elme & le château de l'Alif, & qu'ils menacent d'incendier la ville si elle ne défend pas leur querelle.

(Extrait de l'Orateur du Capitole, imprimé à Rome.)

D'Ancone, le 24 nivose.

L'expédition qu'on avoit faite pour Corfou n'a pas eu de succès. Les trois vaisseaux n'ont pu entrer dans le canal de cette île, dont les deux bouches étoient gardées par la flotte turco-russe. Deux sont rentrés après avoir essuyé une violente tempête, & l'on espère voir bientôt arriver le troisième.

On prépare une nouvelle expédition de bâtimens légers qui pourront aborder plus facilement.

La Spezzia, le 29 nivose.

Le général Miollis a écrit de Lucques à nos officiers d'artillerie Caimi & Stefanini, de se rendre à Lucques pour choisir les canons & les mortiers à bombes qui sont encore nécessaires pour mettre le golfe à l'abri de toute attaque. Ce général vient d'être nommé commandant de Mantoue. Il a écrit une lettre aux autorités constituées des juridictions de Sarzane & de la Spezzia, pour les remercier du zèle avec lequel elles ont secondé, ainsi que les patriotes, ses efforts pour mettre ce département en état de défense.

De Gènes, le 30 nivose.

Il est certain que nos affaires de commerce n'ont point souffert à Livourne pendant que les Anglais & les Napo-

litains occupent ce port. Les uns par avarice, les autres par un extravagant échauffement de tête, vouloient faire main basse sur toutes nos propriétés & sur celles des Français. Le gouvernement toscan a vu le danger qu'il couroit, & il est parvenu à empêcher une telle violence.

AUTRICHE.

De Vienne, le 1^{er} pluviöse.

On donne ici pour certain l'état suivant des troupes impériales qui se trouvoient, il y a environ un mois, dans la partie de l'Italie récemment acquise par l'Autriche.

Quatorze régimens d'infanterie, trois de dragons, deux de hussards, cinq bataillons de troupes des frontières, deux bataillons d'infanterie légère & un corps de chasseurs, sans compter les corps d'ingénieurs & d'artilleurs, & un de pionniers, sappeurs, mineurs pontonniers, &c.

PRUSSE.

De Berlin, le 1^{er} pluviöse.

Le général anglais Kohler, qui se rend à Constantinople pour y organiser les troupes ottomanes, est accompagné de plusieurs officiers de sa nation. Hier il en est encore arrivé ici vingt qui vont le joindre.

ALLEMAGNE.

Hambourg, le 4 pluviöse.

Le prince héréditaire d'Orange est arrivé de Londres ces jours derniers. Il est reparti sur-le-champ pour Braunschweig, d'où il se rendra à Berlin, que l'on croit être le centre de négociations importantes.

Le ministre français Marragon étoit sur le point de quitter cette ville, lorsqu'il reçut un courrier du directoire qui lui ordonnoit de rester, & de continuer à faire des démarches pressantes pour obtenir la mise en liberté de Napper-Tandy & Blakwel.

Munich, le 5 pluviöse.

L'archiduc Charles est arrivé avant-hier ici de son quartier-général; il est logé dans le palais électoral, où on lui avoit préparé un appartement. On dit qu'il restera quelques jours dans cette capitale.

M. le baron de Tunkel, chargé d'affaire de l'empereur de Russie près de notre cour, ayant reçu de son maître l'ordre de quitter cette résidence, doit en partir incessamment avec les personnes attachées à la légation pour retourner à Pétersbourg. Notre ministre a quitté cette capitale, dès le 6 nivöse.

Franfort, le 9 pluviöse.

La garnison d'Ehrenbreitstein est attendue ici pour le 12. Les Trévirois iront à Augsbourg. On dit qu'ils passeront à la solde de la Saxe.

M. Fuchs, général hessois & commandant de Hanau, vient de mourir subitement, peu regretté des soldats, envers lesquels il étoit fort généreux de coups de bâton.

Les Russes arriveront à Passau le 14 de ce mois.

ANGLETERRE.

Londres, 6 pluviöse.

Les six vaisseaux de guerre russes qui sont dans la rade de Yarmouth, vont mettre à la voile au premier bon vent pour se rendre au Nore. Après leur départ, il restera encore à Yarmouth sept vaisseaux & quatre frégates; savoir : vaisseaux, le *Montmouth*, le *Gange*, le *Vétéran*, le *Directeur*, le *Prince Frédéric*, le *Ardent*, & le *Belli-*

queux ; frégates , la *Lutine* , la *Junon* , la *Cirés* & la *Proserpine*.

Un officier anglais écrit de la baie de Honduras , que dans le mois de fructidor dernier , les Espagnols , après plusieurs tentatives infructueuses , attaquèrent les établissemens anglais situés sur ce golfe avec trente bateaux de différente grandeur , & qu'après un combat de deux heures , ils furent repoussés avec beaucoup de perte.

« Nous n'avions , dit-il , pour soutenir cette irruption , que le sloop *le Merlin* , de 18 canons , commandé par le capitaine Moss , auquel l'établissement doit sa conservation. Les Espagnols s'étoient préparés à cette expédition depuis dix-huit mois , & avoient quinze mille hommes commandés par le général Oneil. Nous n'avions que 1200 hommes , & dans ce nombre 200 seulement de troupes de ligne » ,

REPUBLIQUE HELVETIQUE.

Lucerne , le 7 pluviôse.

Le général français qui est à Bâle , a fait la proposition de fortifier le Petit-Bâle.

D'après un ordre du directoire helvétique , une partie des religieux de St-Gall a dû quitter le territoire de l'Helvétie.

Dans la séance du grand conseil du 23 nivôse , Gras , de retour de sa mission dans le Piémont , a fait son rapport. Il a trouvé les troupes suisses , ci-devant au service du roi de Sardaigne , en nombre bien plus petit qu'il n'avoit présumé. Il les a distribuées en deux légions. Il a remplacé les officiers qui s'étoient retirés , & a eu le plaisir d'avancer douze sous-officiers.

Un de ses premiers soins a été de faire déposer toutes les marques honorifiques aux officiers & aux ex-nobles. Les légions qu'il a formées portent la cocarde helvétique. Le général Joubert leur a fait présent d'un étendard.

Ces troupes ont témoigné beaucoup de joie , en apprenant leur nouvelle destination. Par-tout on a montré la plus grande estime pour la nation helvétique. Joubert a forcé les commissaires d'accepter une garde d'honneur qui ne les a pas quittés un instant.

Après ce rapport , Hubert a demandé la mention honorable pour les commissaires & les troupes helvétiques. Elle a été décrétée unanimement.

REPUBLIQUE BATAVE.

Leyde , le 10 pluviôse.

La société économique de Hollande propose un prix de 12,000 fr. à celui qui résoudra la question suivante : *Quel est le moyen le plus sûr et le plus complet de purifier l'eau , sans la décomposer et sans y mêler aucun spécifique qui puisse en changer la nature , ou la rendre nuisible à la santé ?*

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Cologne , le 8 pluviôse.

L'électeur de Mayence a résolu de fixer sa résidence à Aschaffenbourg , & d'y bâtir une nouvelle ville sous le nom de *Carl Friderichstadt*. Ceux qui voudront y bâtir obtiendront l'emplacement gratis.

Strasbourg , le 11 pluviôse.

Il est à présent officiellement connu que les troupes russes n'avanceront pas au-delà de Linz. C'est dans les environs de cette ville qu'elles prendront leurs quartiers d'hiver. Les mouvemens qui avoient régné dans l'armée autrichienne d'Italie ont cessé ; celles du Tyrol & de la Bavière sont

très-tranquilles dans leurs cantonnemens , & l'ordre de passer le Lech est révoqué. Toutes ces circonstances ont beaucoup augmenté les espérances de paix.

DE PARIS , le 17 pluviôse.

On parle de beaucoup de malheurs arrivés dans les villages situés sur les bords de la Seine. Plusieurs d'entre eux sont submergés ; le tocsin y a sonné la nuit dernière. L'incendation continue aussi sur les quais de Paris , & dans plusieurs places & rues où l'on va en bateau.

— Le tribunal criminel de la Seine a condamné hier à quatre années de fers , par contumace , les nommés Dumont , dit Bonnevaux , & Dabaton , convaincus d'avoir volé à la république trois millions de florins (environ six millions tournois) en inscriptions.

— Le ministre de la police ayant ordonné la formation d'une commission militaire à Bordeaux pour juger les émigrés détenus au fort du Hâ , cette commission a dû tenir sa première séance le 11 de ce mois. On ignore encore quels sont les individus qui y ont été traduits.

— Le ministre de la guerre défend expressément aux étrangers d'entrer dans les bureaux de son ministère. Tout employé qui y aura facilité l'admission d'un étranger , sera destitué. Les commandans de poste veilleront avec soin à l'exécution de cette consigne.

— L'administration centrale de la Roër , voulant mettre fin aux excès qui se commettent journellement à main armée contre les employés des douanes , a pris un arrêté qui ordonne le désarmement des communes frontières. Le général de division , Thureau , est chargé de l'exécution de cet arrêté.

— L'inondation du Rhin est si forte , que les communications avec l'Allemagne sont de nouveau interrompues. Kell est entièrement sous l'eau.

— Si on en croit une lettre récente de Florence , Naples s'est constituée en république , sous le titre de *république Parthénopéenne*.

— On dit qu'en quittant Naples , les tantes de Louis XVIII se sont embarquées pour Lisbonne.

— Salicetti étoit , le 15 nivôse , à Livourne.

— On lit , dans un voyage récent , que l'Autriche ne contient que 2,055,800 habitans , sur 31,651 lieues carrées ; tandis que la France , à la fin de l'ancien régime , comptoit 24,577,000 habitans sur 24,960 lieues carrées : ce qui faisoit pour la France une différence de plus de moitié pour la lieue carrée.

Notre population , comme on sait , s'est depuis accrue de près d'un quart , ainsi que notre territoire.

— Les journaux anglais ont surnommé le général Mack *l'Achille aux pieds légers*.

Il en est parmi eux qui vont jusqu'à accuser l'empereur de jacobinisme , parce qu'il n'a pas été au secours du roi de Naples.

— Trois choses affectent vivement aujourd'hui le ministère anglais : la chute du trône napolitain ; le démenti donné à la mort de Buonaparte ; & la fausseté de la prise de Malte.

— Le prince de Wurtemberg vient d'accorder une amnistie pleine & absolue à tous les déserteurs de ses troupes qui rejoindront leurs corps dans le terme de trois mois.

LOTÉRIE NATIONALE.

Tirage du 16 pluviôse.

34 21 84 16 20.

CORPS LEGISLATIF.
CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen LECLERC (de Maine et Loire).

Séance du 16 pluviôse.

On annonce le départ des conscrits de divers départemens. — Mention honorable.

Thomani, par motion d'ordre, appelle l'attention du conseil sur l'époque qui s'approche de l'anniversaire du jour où la liberté fut accordée aux noirs. Combien, dit-il, ne se sont-ils pas rendus dignes de ce grand bienfait qui honore les législateurs français. Il demande en conséquence que l'anniversaire de ce jour soit une fête publique.

Le conseil ordonne l'impression du discours & le renvoi de la proposition à une commission spéciale.

On reprend la discussion sur le projet d'impôt sur le sel. Génissieux fait une motion d'ordre sur la manière de régler la marche de la discussion : il voudroit que la parole fût accordée d'abord à ceux qui ont des réflexions à présenter sur la quotité du déficit & les moyens de le combler.

Le conseil passe à l'ordre du jour, pour suivre dans la discussion la même marche qui a été adoptée jusqu'à ce jour.

Un membre prend la parole & peint l'impôt projeté, ainsi que l'ont fait plusieurs autres, comme dangereux, peu productif, & onéreux sur-tout pour la classe indigente.

Poulain-Grandpré, qui parle ensuite, ne se dissimule pas que le plan d'attaque suivi contre le projet met ses défenseurs dans une situation défavorable. On a fait valoir, dit-il, les intérêts du peuple dont nous sommes tous chargés de défendre tous les droits; mais le plus sacré de ses droits, le plus cher de ses intérêts, c'est sa liberté : voilà ce qui vous a fait décréter une levée extraordinaire de 200 mille hommes. Il faut donc faire un dernier effort, & consolider par les finances ce que déjà les victoires de nos armes ont opéré.

L'orateur, après avoir repoussé l'insinuation qu'on pourroit jamais mettre un impôt sur le pain, s'attache à montrer l'utilité & la nécessité de l'impôt proposé.

On demande la clôture de la discussion; elle est rejetée.

Dorimond prend la parole; il nie l'existence du déficit, & croit que dans la régularité & la bonification des impôts existans, on trouvera toutes les ressources qui mettront à même de ne pas recourir à celle de l'impôt sur le sel.

Le conseil ajourne la suite de la discussion.

CONSEIL DES ANCIENS.
Présidence du citoyen GARAT.

Séance du 16 pluviôse.

Lavaux prononce un discours dans lequel après avoir célébré l'anniversaire de la liberté des noirs, il rend hommage aux talens militaires & au patriotisme du général Toussaint Louverture, qui est enfin parvenu à chasser les Anglais de la colonie de Saint-Domingue, & à conserver ce précieux établissement à la métropole.

Le conseil reçoit & approuve de suite une résolution du 14 pluviôse, qui proroge pendant deux mois le délai accordé par les articles 37 & 47 de la loi du 11 brumaire, pour faire les inscriptions & transcriptions d'hy-

potheques.

On reprend la discussion sur la résolution du 4 nivôse, relative aux prises maritimes.

Artauld combat la résolution; il s'attache d'abord à prouver, qu'à la fin du siècle dernier, & d'après l'ordonnance de 1680, on ne saisissoit sur les bâtimens neutres que les marchandises appartenantes à l'ennemi; que le surplus du chargement étoit respecté, & que même l'armateur neutre recevoit une indemnité pour le frêt de son bâtiment.

Il démontre ensuite par des calculs très-étendus, que malgré que le commerce anglais ait augmenté de trois cinquièmes, les prises faites depuis le commencement de cette guerre, ont été de moitié moindres que celles faites à la fin du siècle dernier. Il attribue ce déficit à la loi qui permet de courir sur les neutres. La loi du 29 nivôse, dit-il, en détournant nos corsaires du véritable objet que nous nous sommes proposés, qui est d'inquiéter particulièrement & de ruiner, s'il se peut, le commerce de nos ennemis, nous est à nous même très-préjudiciable; elle entrave notre commerce de cabotage & fait refluer dans l'intérieur les marchandises que nous pourrions échanger avec les puissances amies.

Garat demande l'ajournement, afin de répondre au nom de la minorité de la commission.

Le conseil ajourne la suite de la discussion.

Bourse du 16 pluviôse.

Amsterdam.....60 $\frac{3}{4}$, 61 $\frac{1}{2}$.	Rente provis.....8 f. 75 c.
Idemcour.....58 $\frac{1}{2}$, 59 $\frac{1}{2}$.	Tiers cons.....11 f.
Hambourg.....193, 190 $\frac{1}{2}$.	Bon $\frac{2}{3}$1 f. 25 c.
Madrid.....11 f.	Bon $\frac{3}{4}$
Mad effec.....14 f.	Bon $\frac{1}{4}$
Cadix.....11 f.	Bon des 6 dern. mois de l'an 6,
Cadix effectif.....14 f.	88 f. 50 c.
Gènes.....97 $\frac{1}{4}$, 95 $\frac{3}{4}$.	Or fin...107 f. à 106 f. 75 c.
Livourne.....106, 105.	Liang d'arg.....50 f. 75 c.
Bâle... $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ ben., 1 $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise.....97 f. 25 c.
Geneve.....	Piastre.....5 f. 38 c.
Lyon..... $\frac{1}{4}$ bénéfice.	Quadruple.....81 f. 13 c.
Marseille.....1 $\frac{1}{2}$ per.	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Bordeaux..... $\frac{1}{4}$ per. 15 j.	Guinée.....26 f. 25 c.
Montpellier...1 per. 15 j.	Souverain.....35 f. 25 c.
Esprit $\frac{2}{3}$, 310 à 330 f. — Eau-de-vie 22 deg., 220 à 240 f.	
— Huile d'olive, 1 fr. 20 cent — Café Martin, 2 f. 80 à 90 c.	
— Café St-Domingue, 2 f. 65 à 75 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 25 à 30 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 15 à 20 c. — Savon de Marseille, 98 c. — Coton du Levant, 2 f. 50 à 75 c. — Coton des Isles, 4 f. 25 c. à 5 f. — Sel, 4 f. 25 c.	

Route de l'Inde, ou Description géographique de l'Egypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse & l'Inde; ouvrage dans lequel on a renfermé un précis de l'histoire, & le Tableau des mœurs & coutumes des peuples anciens & modernes qui ont habité ces différentes contrées depuis les tems les plus reculés jusqu'à nos jours; traduit en partie de l'anglais, & rédigé par P. F. Henry, un volume in-8°. de 457 pages sur carré fin, caractère Didot, orné d'une carte géographique gravée par Tardieu l'aîné. Prix, 4 fr. 50 cent. & 6 fr. franc de port. A Paris, chez Carteret, libraire, rue Pierre-Sacrasin, n°. 13; Dentu, imprimeur-libraire, palais Egalité, galerie de bois, n°. 240.

A. FRANÇOIS.